

Études littéraires africaines

Regards croisés sur la francophonie au Maroc. Actes du 9^e colloque international francophone du Canton de Payrac et du Pays de Quercy. Sous la direction d'Edmond Jouve, Simone Dreyfus et Jacques Augarde. Paris, Association des Ecrivains de langue française (ADELF), coll. Mondes francophones, série colloques de l'Adelf n°IX, 2000, 532 p. - ISBN 2-9509817-6-3



Jacques Marx

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041582ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041582ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marx, J. (2003). Compte rendu de [*Regards croisés sur la francophonie au Maroc. Actes du 9^e colloque international francophone du Canton de Payrac et du Pays de Quercy. Sous la direction d'Edmond Jouve, Simone Dreyfus et Jacques Augarde. Paris, Association des Ecrivains de langue française (ADELF), coll. Mondes francophones, série colloques de l'Adelf n°IX, 2000, 532 p. - ISBN 2-9509817-6-3*]. *Études littéraires africaines*, (16), 87-90.
<https://doi.org/10.7202/1041582ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ *REGARDS CROISÉS SUR LA FRANCOPHONIE AU MAROC. ACTES DU 9^e COLLOQUE INTERNATIONAL FRANCOPHONE DU CANTON DE PAYRAC ET DU PAYS DE QUERCY. SOUS LA DIRECTION D'EDMOND JOUVE, SIMONE DREYFUS ET JACQUES AUGARDE. PARIS, ASSOCIATION DES ECRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE (ADELF), COLL. MONDES FRANCOPHONES, SÉRIE COLLOQUES DE L'ADELF N°IX, 2000, 532 P. - ISBN 2-9509817-6-3.*

Ce volume imposant par son nombre de pages est la transcription des Actes des neuvièmes rencontres internationales francophones qui se sont tenues dans le canton de Payrac et en Quercy sous les auspices de l'Association des écrivains de langue française, et sur le thème de la pérennité des relations franco-marocaines. Le colloque s'annonçait au fond comme le point d'orgue des manifestations organisées en France à l'occasion de "l'année du Maroc" (1999). La perspective adoptée se veut croisée, dans la mesure où alternent des analyses et des commentaires portant, tantôt sur les écrivains marocains s'exprimant en français, et tantôt sur des écrivains français de l'époque coloniale sollicités par les paysages et les images de cultures marocaines, avec la surprise d'un curieux article de Jean Desmeuzes sur "La réception de Rétif de la Bretonne au Maroc", qui évoque un inattendu colloque international de la Société Restif de la Bretonne organisé à Rabat en 1995 ! On voit de suite l'ambiguïté : comment croiser le regard de Claude Farrère sur le Maroc et celui de Tarek Essaker, ainsi que de quelques autres, publiés par la directrice des éditions Caractères, Nicole Gdalia ? Mais c'est la vertu des colloques d'annihiler le temps et l'espace, dans une unité signifiante...

Trois grandes perspectives animent cet ouvrage très diversifié, au point de paraître quelque peu hétéroclite, puisqu'il n'est pas seulement question du Maroc, mais aussi de l'Algérie, de l'Afghanistan (Kacem Fazelly), de l'Égypte et, au hasard des communications, de quelques autres pays du Maghreb ou du Machrek.

Historique d'abord, avec des contributions évoquant l'évolution de la coopération militaire franco-marocaine entre 1877 et la tenue de la Conférence d'Algésiras (Jacques Augarde) ; la politique marocaine du maréchal Lyautey (Général Georges Le Diberder) ; et la politique arabe du général de Gaulle (Jean R. Guion), motivée par une vision géostratégique désireuse de soustraire le monde arabe à la politique des blocs. La perspective - qui rappelle la nostalgie de "la plus grande France" -, le ton ("...l'œuvre pacificatrice et constructive outre-mer de la France, de la grandeur française", p. 81) et les sujets traités, assez conventionnels, et même convenus lorsqu'il s'agit de louer l'action de la coopération franco-marocaine (Jean Lavergne, Jeanne Penaud) ou les activités de la francophonie institutionnelle, permettront au lecteur de se conforter dans la rassurante conviction que tout ne va pas si mal dans le meilleur des mondes maghrébins possibles. Même si l'actualité peut donner lieu à des interrogations, rien ne devrait, par exemple, nous détourner de la satisfaction

d'observer le développement économique et démocratique d'un pays, le Maroc, où "l'islam est vécu avec ferveur et sans fanatisme" (Stélio Farandjis, p. 53). Au cas où ladite réalité ne se conformerait pas aux espoirs entretenus, restent évidemment les convictions des hommes de bonne volonté, comme l'est par exemple Abdelaziz Nouyadi qui, dans un "Regard marocain sur la France", retrace son parcours personnel, de Casablanca à "Paris, cœur vibrant de l'Europe et centre de culture et d'art de vivre" (p. 167). Nous n'en doutons pas, bien sûr, mais, cela dit, nous sommes personnellement impressionné par l'intensité de la vie culturelle à Berlin !

Linguistique ensuite. Là encore, autosatisfaction et espoir (de voir progresser l'utilisation du français). Bonne conscience imperturbable, aussi - qui nous ramène au plus beau temps de l'idylle nouée entre le président Senghor et la langue française - du francophone conscient d'utiliser la "langue des Droits de l'homme", qui est aussi le véhicule de la "grandeur de la vision" (Joseph E. Farès, p. 197). On nous permettra, en tant que représentant d'un pays francophone (la Belgique), systématiquement décrié par les médias français et sûr, malheureusement, de dépendre sur le plan culturel des instances de consécration parisienne, de ne pas partager obligatoirement l'enthousiasme de circonstance de certains intervenants. On mesure d'autant mieux le paradoxe de ce livre de bonne volonté, certes, qui s'ouvre par une sorte de plaidoyer en faveur de l'intégration du Maroc dans la communauté européenne (François Luchaire) et par des considérations obligées sur la nécessité d'un nouvel humanisme susceptible de prendre en compte la reconnaissance culturelle de l'Autre (Albert Memmi), mais qui reste manifestement très imbu de la suprématie des valeurs culturelles françaises. Charles Hérou, ancien président de la République libanaise, en est plus que convaincu, lui qui cite l'abbé Grégoire : "le français est la langue de la liberté" (p. 18). Est-ce le cas dans le Congo de Mobutu ; dans celui de Kabila ; au Gabon ?... Plus exactement, quel rapport entre ce fait acquis - parler français, non par choix, mais en fonction d'une situation historique imposée (notamment par la colonisation) - et ces grandes perspectives morales ? C'était, comme on sait, la conviction de l'inventeur du terme *francophonie*, Onésime Reclus (1837-1916), auteur, avec son frère Élisée Reclus, de l'essai *France, Algérie et Colonies* (1880) dominé par la conviction du bien-fondé d'un modèle démocratique destiné à l'exportation : la *Grande Nation*, c'est-à-dire un idéal politique exportable, vecteur des idéaux de 1789. Il faut quand même rappeler que, pour les frères Reclus, le français était fatalement une langue de haute civilisation, supérieure à toutes les autres, surtout l'arabe. A son contact, inévitablement, allaient disparaître les idiomes *faibles*. - Conseillons à ce sujet la lecture d'un excellent article de Karl Ille, "La francophonie et les "petits idiomes voués à la mort". A propos du darwinisme social d'Onésime Reclus", dans les *Cahiers francophones d'Europe centre-orientale*, 1992 (n° spécial *Cultures en conflit*), pp. 13-147. - Mais,

bien sûr, ce n'est pas ce que disent les contributeurs de ces *Regards croisés* : ils se contentent d'espérer que l'attrait de cette langue de culture touchera plus de 500 millions de personnes (Alain Chastagnol, p. 51), et sont ravis (*ibid*) - en attendant - que la langue française s'enrichisse entre-temps de termes aussi pittoresques que chaleureux : *taxieur* (pour chauffeur de taxi), *essencerie* (pour station-service), *cadeauter* (pour "faire un cadeau"), etc., tant il est vrai que l'exotisme conserve ses partisans.

En ce qui concerne la situation linguistique des pays du Maghreb, l'article plus nuancé de Mustapha Benchenane, qui analyse les équivoques de la politique linguistique menée par l'Algérie, a le mérite de montrer toute la complexité des problèmes, dans un pays où l'enjeu de la langue traduit l'affrontement entre l'arabisation idéologique et l'ancrage dans la civilisation européenne. L'article met en évidence la triple identité, francophone, arabe et arabo-berbère. Au passage, on notera les attaques de Benchenane contre le berbérisme culturel, facteur, selon lui, de discorde, aussi dangereux par ses arrière-pensées que l'islamisme radical (p. 177-178). En filigrane se donnent à lire les ambiguïtés d'une situation héritée de la colonisation (on se souvient de la politique "berbère" de la France coloniale), que met aussi en évidence Fatiha Sahli dans son panorama de l'enseignement du français dans le système éducatif marocain.

Serait peut-être plus féconde - à scruter en tout cas - l'idée de l'insertion de la culture marocaine dans une dimension méditerranéenne, qui ferait émerger une sorte d'axe "sud-sud", plus proche de la réalité vécue que l'enfermement arbitraire du Maghreb dans les limites artificielles tracées par un nationalisme arabe hérité du XIX^e siècle (Ahmed Moatassime).

Mais c'est par la place qu'y occupent les images de culture largement puisées dans la littérature de l'époque coloniale, que cette publication se fait, à notre avis, surtout remarquer. Il est en effet question de la peinture orientalisante française (dont Thérèse Augarde nous livre un inventaire surprenant par sa richesse, en même temps qu'une précieuse bibliographie) ; des visions du désert de Mermoz et Saint-Exupéry (Henry Bertrand) ; d'Henri Bordeaux, pour qui le Maroc était un "conservatoire de la force et du génie français" - comme on voit, on n'en sort pas ! - (Jacques Clouché, p. 241) ; des frères Tharaud - incontournables (Philippe Decraene) ; de Claude Farrère (Denis Fadda) ; Henry de Montherlant (Philippe de Saint Robert) et, bien sûr, de Loti (Georges de Sevin). Tant qu'à faire, on regrettera l'absence d'Ernst Psichari (signalons la belle biographie de Frédéricque Neau-Dufour, *Ernest Psichari. L'ordre et l'errance*, Paris, Cerf, 2001) et du père de Foucauld : pas de civilisation française sans alliance du sabre et du goupillon. Notons encore, sous la plume de Jean-Claude Lesourd, un bon récapitulatif du parcours de Jacques Berque.

Au registre de la littérature maghrébine d'expression française, certaines analyses envisagent des écrivains devenus emblématiques, comme Driss Chraïbi (Clément M'Bom), Tahar Ben Jelloun (Dola-Zié Traoré) et Assia

Djebar (Carmen Boustani), ou moins connus, comme Ali Skalli (Ha-Vinh Phuong), dont nous avouons que nous n'avions jamais entendu parler !

Il y a finalement peu de choses à retirer de la lecture de ce livre, très en retrait par rapport à ce qui se fait dans les centres de recherches universitaires, comme par exemple la Société internationale d'étude des littératures de l'ère coloniale (S.I.E. L.E.C), qu'anime à Montpellier Jean-François Durand, sous la direction de qui ont paru, en 1999, chez L'Harmattan, les deux volumes intitulés *Regards sur les littératures coloniales*. Outre une certaine confusion, un regroupement des contributions que l'on sent artificiel - Abdallah Laroui, dont la thèse sur *La Genèse du nationalisme marocain* est évoquée après *Léon l'Africain* -, c'est plutôt au niveau des théorisations et du manque de conceptualisation que le bât blesse. Personnellement, nous ne comprenons d'ailleurs pas comment il est possible de traiter largement d'un processus incluant la perception française de l'Orient, sans citer une seule fois le nom d'Edward Saïd... qui a peut-être le défaut de n'avoir pas écrit en français et, accessoirement, celui d'avoir mal parlé de l'orientalisme.

Une série d'adresses, de documents-témoins et d'allocutions diverses viennent enrichir (?) l'ouvrage, enluminé des compliments de circonstance élaborés par M. Boutros Boutros-Ghali, Roger Dehaybe ou Mgr Gaidon ; mais disons, en ce qui nous concerne, avec quelle émotion nous avons cru retrouver dans cette réflexion de M. Michel Jobert - "Les mots s'envolent et reviennent vers la maison-mère, chargés d'expériences, de vibrations, d'une ascèse poétique et spontanée" (p. 391) - quelque chose des vibrations célébrées par Flaubert dans l'épisode des comices agricoles de *Madame Bovary* ! Et, surtout, osons confesser la joie qui est la nôtre en découvrant le copieux *cahier-photos* terminant l'ouvrage, sur le thème "Le Congrès s'amuse". Les instantanés festifs qu'il recèle (Ah ! cette scène de banquet saisie - p. 509 - dans un de ces restaurants français dont nous, Belges, cultivons si intensément la nostalgie à la suite de nos "vacances en France" !) nous convainquent que cette réunion fut une belle réussite, sur les causses du Quercy. Nous avons en effet toujours pensé que le meilleur des colloques internationaux consistait dans les rencontres auxquelles ils pouvaient donner lieu : et ici, à en juger par la photo de groupe prise à Fajoles, le 27 août 1999, il n'y avait que des amis !

■ Jacques MARX